

Memoirs des femme

MICHELINE MERCIER

This article is a sort of paean to women, a celebration of the unacknowledged women around the world who have transmitted memories of hard work, harmony, love, and creativity to the modern generation. The author adds her own passionate memories so as to empower the whole of humanity.

Mine de rien, la planète vibre de nouveau au son des battements de cœurs de femmes qui ,dans un silence comparable au chant des abysses, tonnelle de vérité les profondeurs d'un sang commun.

Mères de fils et mères de filles ,mères d'un monde de grandes mères, mères d'un monde en éveil, tout simplement sans frontières. Gardiennes du souffle du coeur, elles prononcent haut et fort des paroles qui donnent vie à chaque levée du jour. Que de mots justes, justes paroles issues de la source et imprimées dans l'âme de ces femmes prêtes à donner leur précieuse vie ne serait-ce que pour en sauver une, avec la certitude qu'une seule de ces vies est un réservoir de mémoires collectives enfouies au fond de l'univers. De tout, du tout en tout messagères, porteuses de droits communs d'un profond ressourcement qui donne accès à une naissance exempte de tache. Ces femmes sans noms ni prénoms, s'attèlent depuis des temps immémoriaux à la tâche d'élever la conscience universelle vers l'inconditionnalité de l'amour.

Contrat de secrets mystique, des femmes de cœur qui donnent sans compter recevoir, ne serait-ce qu'une obole de gratitude. Vivantes dans l'ombre d'un magistral pardon , elles sont les illustres inconnues d'un mode de vie pavé d'un univers quantique et non illusoire. Femmes d'espérances aux couleurs multiples qui mènent la marche sur une rivière dorée sous un soleil radiant. Que de mains

ouvertes semeuses d'espoir, d'harmonie, de paix, d'apaisement. Toutes en douceur, calleuses d'avoir trimé dur, d'or ou d'ébène , porteuses de miel, teintes du rosier qui jadis fut conçu par une autre mère prénommée terre de roses et finalement porteuses d'eau de guérison. Toutes ces femmes qui donnent dans un inconditionnel amour, une minuscule étincelle qui peut encore ressembler au bonheur d'être fidèle à la réalité.

Visages rigolée d'un pur lâcher prise, lissés par le pardon, avec ou sans voile, émetteurs d'énergie et de regards cristallins, quintessence d'un esprit de compassion qui émerge par le don d'être un fil conducteur de liberté. Et parfois, par quelque regard dans un moment d'éveil, pointe une lueur de gratitude en leur direction.

Le ciel bénira toujours toutes ces femmes qui, dotées d'un même rêve ont posé le pied sur terre, sur mer, dans les déserts, dans les oasis, dans les champs de blé. De villes en campagnes, d'un pays à l'autre, des continents jusqu'à la voûte stellaire, elles ont lutté se sont butées à d'incommensurables embûches, elles ont chuté et se sont relevées dans toute leur force créatrice, elles ont alors levé les bras et prié d'une même voix l'espace d'un temps, le chant des retrouvailles et se sont unies à la puissance de la vie, de l'amour, de la paix et de l'harmonie en tout et partout.

À toutes ces femmes de cœur, sans noms, sans couleur et sans frontières, de tout temps et de tous âges, à toutes ces femmes innommables au même regard dirigé vers des horizons de liberté , à toutes ces femmes qui se fondent dans un battement de cœur collectif, à la puissance des racines du monde , à la puissance des mémoires collectives préservées par la passion des mémoires cellulaires, je greffe

les battements de mon cœur, la puissance de ma mémoire
et ma passion de femme du monde.

Micheline Mercier was born in Windsor in the Eastern Townships (Quebec). She worked in the field of finance for some 40 years and on retirement she trained to work in palliative care. She is currently writing her autobiography, "Mémoires intérieures," a reflection on her personal accomplishments.

JANNA PAYNE

mother teresa

patron saint of burnt out—
destroyed the shit out of that San Francisco
convent
ripped up the carpet, spewed her agenda
(solidarity with the poor) & let the cameras
roll
made a scene & a name for herself
claimed space
the whole space, essentially

vandalism over a thousand, but she was in
the clear
already served her time—
carrying the weight of the church
the weight of a thousand crying babies &
the weight of losing her unfaltering faith

oh & when she cracked
oh we didn't just sit there
oh no we di'int
we overlooked her compassion fatigue &
begged for her canonization

it was the least we could do
after parading her off the grid of humanity

Janna Payne is a Canadian poet. She holds a Masters from Loyola University Chicago. Her work has recently been featured (or is forthcoming) in BROAD: A Feminist and Social Justice Magazine, Communities, Role/Reboot, Room, The Steel Chisel, and Women and Environments Magazine. To read more, visit <www.facebook.com/jannaspeaks>.

CAROL LIPSYC

Letter for Emily D.

Convention saw a pallid shell,
and not her myriad colour,—

Mute to the lyric form she fused
with elemental power.

How she gleaned ripe the natural world,
her open heart, a grail,—

And steered ethereal her verse,
its earthly light unveiled.

The first book of poetry I bought as an adolescent was a complete collection of Emily Dickinson's poems and letters. On its lemon yellow cover, I studied Emily's supposed likeness, the sketch of a thoughtful, diminutive face. I read the book aloud, carrying it with me like a secret companion, as if I alone had discovered her work in a place undisclosed to others.

In my response to her call from anonymity, to the "tender majesty" of Dickinson's words, I composed these couplets. And in writing back, I returned to a point of personal origin, drawn as ever to Dickinson's meter, to the honesty and empathy in her voice, and to the dichotomies she explored with self-effacing energy. Attendant to the natural world around her, she sought answers to all-encompassing questions that leaped beyond the here-and-now.

So many years have passed since I first read Emily Dickinson's poems, yet I remember having a felt sense about the trajectory of a life devoted to the arts, a path I intuited might one day be my own.

Carol Lipszyc's book of poetry, Singing Me Home, was published by Inanna in 2010. Short stories on children in the Shoah have been published in Parchment, Midstream, www.jewishfiction.net. She is currently an Assistant Professor at State University of New York, Plattsburgh, teaching English teacher education and writing arts.